Défense de Styring-Wendel par le 55e de ligne - pages 37-46 - Extrait de Récits de guerre, combats de l'armée du Rhin (1870) – Auteur : Louis Yvert (18..-19..) publiciste militaire – Editeur : Paris – Librairie de Firmin-Didot et Cie imprimeurs de l'institut – 1893 - Sources : gallica.bnf.fr/BnF – droits : domaine public – saisie 2023

DÉFENSE DE STYRING-WENDEL

PAR LE 55e DE LIGNE

Forbach, 6 août 1870

Il est six heures du soir, la bataille est en pleine intensité et, malgré des forces sans cesse grossissantes, les Prussiens, qui ne peuvent avancer de front sur nos positions sans subir des pertes énormes, usent alors de leur tactique habituelle, qui consiste à envelopper nos ailes en décrivant devant nos lignes et, grâce à leur grande supériorité numérique, une sorte d'immense éventail.
A cette heure pourtant tardive, si l'on songe que le combat est engagé depuis huit heures du matin, l'ennemi, n'a fait aucun progrès sérieux, et sauf l'Eperon de Spickeren, qui nous a été enlevé vers quatre heures, parce que la poignée d'hommes chargée de sa défense a été littéralement noyée sous les flots allemands, le reste de notre front de combat est toujours intact.

C'est alors que les Prussiens dessinent un mouvement prononcé sur Styring-Wendel, cherchant à entourer notre extrême gauche, qui commence à faiblir sous leurs efforts réitérés.
Le général **LETELLIER-VALAZÉ**, qui commande la 1re brigade de la 1re division (général Vergé) du 2e corps, se porte alors en avant avec sa brigade, composée des 32e et 55e de ligne, deux beaux régiments, illustrés par tout un passé de vaillance et de gloire et qui, malgré la fortune adverse, sauront encore, ce jour-là, se montrer les dignes émules de leurs devanciers.
Avec ces troupes solides, il se prépare à opérer un vigoureux retour offensif contre les forces ennemies qui, s'avançant sous le couvert de la forêt de Styring, commencent à inquiéter sérieusement notre flanc gauche.
Le 55e de ligne est alors lancé en avant ; en tête, marche son 3e bataillon, dirigé par le commandant **MILLOT**[1]. Sur l'ordre du général **VERGÉ**, deux compagnies de ce bataillon sont déployées en tirailleurs, à l'angle du bois de Styring et commencent un feu des plus violents. Protégé par ces compagnies, le bataillon se porte résolument en avant, enlevé par son vigoureux chef et pénètre dans le bois, malgré une très vive fusillade de la part de l'ennemi. En quelques minutes, le sol est jonché de nos morts et de nos blessés, mais l'élan des fantassins du 55e a été si magnifique d'énergie et d'entrain que les Allemands, peu soucieux de faire connaissance avec leurs baïonnettes, se sont enfuis avant d'être abordés, se repliant en désordre et nous abandonnant le bois.
Pendant la durée de ce court mais brillant engagement, le 1er bataillon qui est demeuré sur la route, se trouvant exposé au feu de l'ennemi, se met à l'abri derrière les maisons qui la bordent, tandis que le 2e garde sa position de soutien derrière Styring. A ce moment, des habitants de cette localité viennent prévenir le colonel de **WALDNER-FREUNDSTEIN**, commandant le régiment, que les Allemands, chassés de la lisière du bois, tentent un mouvement tournant contre Styring, en se glissant le long des rampes du chemin de fer.
Le colonel ordonne aussitôt au chef du 1er bataillon, M. **DAMEÏ,** d'établir son monde dans les maisons qui commandent la plaine, de s'y retrancher solidement et d'opposer une grande ténacité contre toute tentative ennemie de ce côté. Pendant que le 1er bataillon prend ainsi ses dispositions défensives, le 3e reçoit l'ordre d'abandonner le bois de Styring, qu'il a si vaillamment conquis une heure auparavant et dans lequel il a su se maintenir, en dépit des retours offensifs d'un ennemi très supérieur en nombre, pour venir rejoindre à Styring le 1er bataillon et lui prêter un concours efficace.
Le 3e bataillon se met alors en retraite, en bon ordre, couvrant son mouvement par des tirailleurs, qui contiennent l'ennemi à sérieuse distance, et, vers sept heures, il opère sa jonction avec le 1er,

1 Ancien commandant en chef du corps expéditionnaire du Tonkin, mort le 17 mai 1889.

entre les Forges de Styring et les bois de Spickeren. Réduit à la défensive, le colonel de **WALDNER** veut, du moins, l'utiliser dans les meilleures conditions, et opposer aux masses allemandes, qui commencent à surgir de toutes parts, une résistance énergique. A cet effet, il a l'idée fort heureuse de faire construire avec tous les matériaux à sa disposition, voitures, charrettes, poutres, échelles, bottes de paille, etc., une immense barricade qui, reliant les maisons des forges à celles qui bordent la route, présentera un front de défense extrêmement solide et des plus résistants. Aussitôt achevée, la barricade, ainsi que les maisons, sont immédiatement occupées par les soldats des 1er et 3e bataillons, qui ont pour soutien, à 300 mètres environ derrière eux, le 2e bataillon, formé en colonne double et couvert par deux de ses compagnies déployées en tirailleurs. Ces dispositions prises et exécutées, le colonel **de WALDNER,** entouré de ses commandants **DAMEÏ** et **MILLOT**, attend avec calme l'arrivée de l'ennemi.

C'est alors qu'aux dernières lueurs du jour, nos soldats aperçoivent tout d'abord une première ligne de tirailleurs allemands qui, sortant du bois faisant face au village, s'agenouillent et exécutent, pendant quelques minutes, un feu roulant contre notre ligne de défense. La fumée de cette intense fusillade est à peine dissipée, qu'une seconde ligne, plus fournie que la première, se présente à son tour, suivie de colonnes compactes, qui se dirigent, soutenues par leurs chaînes de tirailleurs, droit sur Styring- Wendel, qu'elles enveloppent d'un cercle de feu.

De notre côté, tout reste muet : pas un cri, pas un coup de feu ne retentit, on attend, l'œil fixe, le cou tendu, le doigt sur la détente que les Allemands se rapprochent davantage pour les broyer plus sûrement.

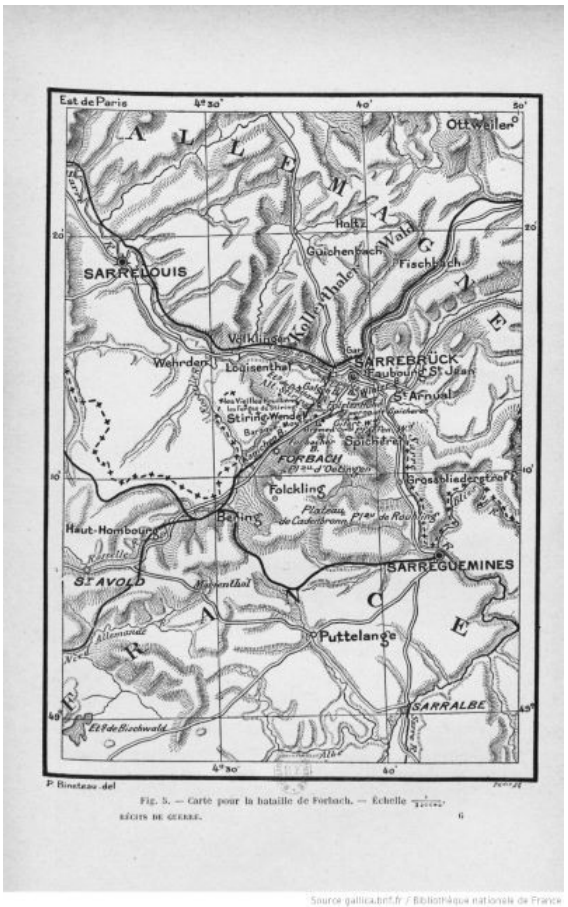
Arrivés à 300 mètres de la barricade, les Prussiens semblent s'arrêter, hésitants : leur feu devient irrégulier et ne pétille plus que par brusques saccades ; évidemment, l'effort final approche et, grâce aux ombres de la nuit qui tombent sur le champ de bataille, les colonnes ennemies se massent, prêtes à s'élancer. Un long silence couvre la plaine ; puis, tout à coup, dans ce silence, retentit un *hurrah* ! guttural que répètent des milliers de voix... c'est l'attaque ! Au même moment, presque simultanément, éclate une furieuse mousqueterie ; des forges à la barricade et de la barricade aux maisons de Styring, ce ne sont que longs éclairs de feu, qu'un intense crépitement, à travers desquels on distingue aux lueurs de la fusillade des corps renversés et pelotonnés en tas, d'où s'exhalent les plaintes et les gémissements des blessés.

Ce sont nos chassepots qui ont causé en quelques minutes ces cruels ravages dans les bataillons allemands qui, hachés, décimés, broyés se replient en déroute et se réfugient au plus vite dans les bois environnants, laissant une longue traînée de cadavres mutilés et sanglants en avant de Styring-Wendel !

De ce côté, l'ennemi ne songera plus à reprendre l'offensive et le 55e, qui conserve jusqu'à la nuit sa position, est désigné par le général **VERGÉ** pour soutenir la retraite des régiments de sa division. Quand les derniers traînards ou égarés eurent disparu dans les sentiers et les chemins conduisant à la route de Sarreguemines, le 55e, désigné comme la voie de retraite au 2e corps, se mit à son tour en marche. Il était environ dix heures du soir, et il lui fallut près de quatre heures pour franchir seulement trois kilomètres, tellement l'encombrement était grand sur cette unique route, où défilaient pêle-mêle, et dans l'obscurité d'une nuit très noire, fantassins, cavaliers, artilleurs, convois de blessés et impédimentas de toute sorte et toute nature.

La 3e compagnie du 1er bataillon (lieutenant Santelli) formait l'extrême arrière-garde, et cette poignée d'hommes accomplit sa difficile et périlleuse mission avec un merveilleux sang-froid. Malgré le feu continu des Allemands qui tenaient vigoureusement le contact, elle opéra son mouvement rétrograde, en sections par échelons, lentement, sans brûler une cartouche, maintenant toujours l'ennemi à distance par la solidité de son attitude. Vers trois heures, elle rejoignait le régiment, ayant perdu 19 hommes qu'on fut forcé d'abandonner sur la route.

Dans ce sanglant combat où, comme on a pu le voir, le 55e de ligne, sous l'impulsion intelligente et ferme de son colonel, M. **de WALDNER-FREUNDSTEIN**, et la vigueur de ses braves chefs de bataillon, MM. **DAMEÏ, CHANON** et **MILLOT**, déploya le plus superbe entrain en même temps que le plus grand sang-froid, ce régiment eut un officier tué, M. le lieutenant **CAMAUD**, et quatre blessés, MM. **BATEMAN**, capitaine, **de MARSILLY du VERDIER** et **BOUSSON**, lieutenants, et **BOUDEVILLE**, sous-lieutenant ; Les pertes de la troupe s'élevèrent à 200 hommes tués, blessés et disparus. Le 3e bataillon, qui avait si vigoureusement donné dans les bois de Styring, avait beaucoup plus souffert que les autres, aussi son chef, M. le commandant **MILLOT**, reçut-il la croix de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite.
Quelques jours plus tard, à Rezonville et à Saint-Privat, le 55e donnait de nouvelles preuves de son courage et de sa fermeté ; et, certes, comme nous l'avons souvent répété dans ces récits sincères, ce fut bien un crime de lèse-patrie que celui qui obligea de pareilles troupes à subir les hontes d'une capitulation et les rigueurs d'une captivité, qu'auraient dû leur épargner à jamais la vaillance, la discipline et l'abnégation dont elles donnèrent des preuves si réelles, si constantes dans cette période malheureuse de notre histoire militaire !



P. Bineteau.del

Fig. 5. - Carte pour la bataille de Forbach